

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,  
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez  
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M<sup>me</sup>  
NIVERLET, libraires;  
A PARIS,  
Office de Publicité Départementale (Isid.  
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence  
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-  
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été, 1<sup>er</sup> juin.)

Départs de Saumur pour Nantes.  
7 heures 55 minut. soir, Omnibus.  
4 — 30 — — Express.  
3 — 47 — — matin, Express-Poste.  
9 — 4 — — Omnibus.  
Départ de Saumur pour Angers.  
1 heure 2 minutes soir, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.  
9 heure 50 minut. mat. Express.  
11 — 49 — — matin, Omnibus.  
6 — 23 — — soir, Omnibus.  
9 — 28 — — Direct-Poste.  
Départ de Saumur pour Tours.  
3 heures 2 minut. matin, March.-Mixte.  
7 — 52 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »  
Six mois, — 10 » — 13 »  
Trois mois, — 5 25 — 7 50  
L'abonnement continue jusqu'à réception  
d'un avis contraire. — Les abonnements de  
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-  
cation de temps ou de termes seront comptés  
de droit pour une année.

REVUE POLITIQUE.

Nous avons indiqué la position des armées belli-  
gérantes. Elle n'a pas varié, et l'on s'attend d'instant  
en instant à un engagement général.

La tentative des Autrichiens sur la Valteline était  
très-réelle, mais un corps de troupes françaises a  
été envoyé sur-le-champ à Morbegno, sur l'Adda.  
Le mouvement des ennemis s'est arrêté tout net, et  
ils ont détruit le pont du Diable pour intercepter les  
communications entre la Valteline et le col du Stel-  
vio. La précaution est bonne pour se mettre à l'abri  
d'une attaque, mais en même temps elle rend absolu-  
ment impraticable l'opération offensive que les  
Autrichiens avaient préméditée.

La division d'Antemarre, venant de Pavie, est  
arrivée à Plaisance. On sait que cette division, qui  
fait partie du corps d'armée de S. A. I. le prince  
Napoléon, va faire sa jonction vers la frontière du  
duché de Modène, avec la division Urich et la di-  
vision piémontaise Ulloa, qui ont dû partir de Pistoie  
sous le commandement de S. A. I., se dirigeant  
vers le Po.

On annonce que deux nouvelles brigades d'infan-  
terie autrichienne vont être bientôt transportées  
dans le Tyrol par la Saxe et la Bavière. On espère  
provoquer ainsi, encore une fois, les manifestations  
populaires, sur le passage de ces troupes, en faveur  
de la guerre que l'armée autrichienne soutient en  
Italie.

Le comte de Reichberg, ministre des affaires  
étrangères de l'empire d'Autriche, est parti pour  
Vérone. On pense que le ministre porte à l'empe-  
reur François-Joseph les communications relatives  
à la mobilisation décrétée le 14 juin par le prince  
régent de Prusse. On ajoute même, ce qui paraît  
peu admissible, que le comte de Werther, ambassa-  
deur de Prusse, serait allé rejoindre à Vérone le  
comte de Reichberg.

Si l'on s'en rapporte à une correspondance adres-  
sée de Vienne à l'Agence Havas, on devrait s'at-  
tendre à voir l'envoyé prussien proposer à la Diète,

dans sa prochaine séance, de faire mobiliser immé-  
diatement tous les contingents de la Confédération.  
L'Autriche appuierait naturellement cette proposi-  
tion.

Le comte de Reichberg vient de communiquer aux  
légations autrichiennes à l'étranger copie de deux  
notes qu'il a adressées, le 9 et le 13 juin, au comte  
Colloredo, pour expliquer au Saint-Siège le motif  
du départ des troupes autrichiennes des Légations.  
Ce départ aurait été motivé par l'arrivée d'un vais-  
seau de ligne français dans le port d'Ancone, cir-  
constance que le cabinet de Vienne, dans ce moment  
de surexcitation des esprits, aurait jugée incompati-  
ble avec le principe de neutralité adopté par le  
Saint-Siège.

Si ce résumé succinct, que nous empruntons à  
l'Indépendance belge, est exact, nous oserons dire  
que la chancellerie autrichienne se permet de singu-  
lières plaisanteries.

D'abord, nous ne savons pas s'il est exact qu'un  
vaisseau de guerre français soit entré dans le port  
d'Ancone. Mais en admettant la réalité du fait, on  
se demande en quoi la présence d'un bâtiment fran-  
çais serait plus incompatible avec la neutralité des  
États pontificaux, que la présence des Autrichiens  
eux-mêmes.

Ce n'est pas l'apparition d'un vaisseau français  
qui a mis en fuite la garnison d'Ancone, encore  
moins celle de Ferrare et de Bologne.

Les Autrichiens n'avaient pas besoin de dissim-  
uler les véritables causes de leur retraite, que les  
nécessités stratégiques de leur position en Lom-  
bardo-Vénétie expliquent suffisamment.

La reine Victoria a succédé à son oncle Guil-  
laume IV, le 20 juin 1837. Le vingt-deuxième  
anniversaire de l'avènement de Sa Majesté britan-  
nique a été célébré à Londres avec la solennité  
accoutumée. La reine est maintenant âgée de qua-  
rante ans; elle avait dix-huit ans révolus lors de  
son avènement au trône de la Grande-Bretagne.

L'état des Indes anglaises se présente sous un  
aspect peu rassurant. On assure que Nana-Saïb a  
reparu sur la frontière de l'Oude, que l'insurrection

renait dans plusieurs provinces et que quatre régi-  
ments européens ont refusé de marcher. La désaf-  
fection s'est étendue jusqu'à Berhampoor, Gwalir  
et Allahabad. On craint qu'elle ne devienne gé-  
nérale.

Le procès du sénateur Collantès vient enfin de se  
terminer dans le Sénat espagnol. On se rappelle que  
M. Collantès, ancien ministre des travaux publics,  
était accusé de fraude, d'escroquerie et de faux  
commis dans l'exercice de ses fonctions.

Sur 87 sénateurs qui ont pris part au jugement,  
47 ont résolu affirmativement la question de fraude,  
45 celle d'escroquerie, et 44 celle de faux. Mais,  
comme d'après la loi organique de la haute cour de  
justice, aucune condamnation ne peut avoir lieu  
qu'à la majorité des deux tiers plus un, M. Collantès  
a été acquitté. — Auguste Vitu. (Le Pays.)

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Torin, 21 juin, 10 h. 1/2 du matin. — Bulletin  
officiel. — Brescia, 18 juin. — L'armée sarde con-  
serve ses positions devant Brescia, à Rezzato et  
Castenodolo. L'armée française occupe Brescia et  
les environs en ligne avec les Sardes.

Les Autrichiens ont réoccupé, le 17, Montechiari,  
avec beaucoup de cavalerie.

Marseille, 21 juin. — On mande de Naples, à la  
date du 18 : La liste des *attendibili* ou des suspects  
est complètement supprimée.

On mande de Rome, à la même date :  
2,000 soldats pontificaux ont été envoyés pour  
rétablir les autorités à Pérouse.

Le consul de France a maintenu la tranquillité à  
Ancone. Les Autrichiens paraissent disposés à évacuer  
Ferrare. — Havas.

NOUVELLES DE L'ARMÉE D'ITALIE.

Rimini, 12 juin.

La division navale, commandée par le contre-  
amiral Jurieu de la Gravière, depuis son arrivée  
dans l'Adriatique, est toujours restée dans la même  
situation d'expectative. Cette division, composée

FEUILLETON

LES MASQUES D'OR.

ROMAN DE MOEURS CONTEMPORAINES.

Quatrième Partie.

(Suite.)

XXIII. — LA FIN DE L'ORGIE.

Quelle fureur agitait Faustin Gournet tandis qu'il pré-  
cipitait son retour vers la ville d'où il était parti avec l'es-  
pérance de se venger et où il rentra sous le poids d'un  
opprobre mérité!

— Ah! se disait-il, j'ai échoué misérablement; mais  
le moment est venu de me montrer là où je pourrai par-  
ler en maître. Le calcul de ma vie n'aura pas été perdu.  
J'ai à faire rougir la honte elle-même.... Démon de la  
luxure, je te tordrai de mes mains, je te foulerai sous  
mes pieds!...

Tandis que naguère il ne traversait qu'en cachette les  
rues d'Aix, cette fois il les suivait la tête haute. Son pro-  
jet le soutenait.

Une des premières personnes qu'il rencontra fut de  
Foncheville. Il eut besoin d'appeler Ernest qui ne le re-  
connaissait pas.

— Est-ce bien vous? dit Ernest. Vous avez donc sa-  
crifié votre grande barbe?

— Oui... et je n'en suis pas plus avancé.

— Je ne vous comprends pas, mon cher Gournet.

— Je me comprends... cela suffit.

— Vous êtes sombre.

— Je n'ai pas lieu d'être gai.

— Moi non plus, dit Ernest en soupirant.

— Encore des pertes?

— Encore, hélas!

— Diable! vous n'avez pas de chance.

— J'en aurai un jour. Oh! croyez-le, j'en aurai, et  
alors je m'acquitterai envers vous.

— Oh! je vous donne quittance. J'ai eu de vous ce que  
je voulais.

— Quoi donc?

Un sourire sardonique passa sur les lèvres blêmes  
de Gournet, qui ne répondit pas.

— Je n'ai plus qu'un moyen de sortir d'embarras, re-  
prit Ernest. Vingt fois il s'est offert à ma pensée, vingt  
fois je l'ai rejeté comme déshonorant et indigne de moi;  
mais la nécessité me presse, et je vais l'employer.

— Peut-on vous demander de quoi il s'agit?

— Vous m'avez rendu trop de services pour que je me  
cache de vous. Ce moyen consiste à aller trouver M<sup>me</sup> de  
Rochemore.

— Maria?

— Oui, Maria, et à lui proposer ma main. J'ai un nom

et elle a de l'or. Ces femmes-là ont la rage d'être épousées.

— Eh mais! c'est assez ingénieux.

— Alors vous croyez que j'ai raison de tenter l'entre-  
prise?

— Sans doute.

— En ce cas, je cours chez Maria. Justement, elle  
vient de rentrer.

— Dans votre intérêt, vous ne ferez pas mal de m'em-  
mener. Je pourrai vous appuyer auprès d'elle.

— Mais vous m'aviez tant recommandé de ne lui par-  
ler jamais de vous!....

— Aujourd'hui, ces ménagements sont inutiles.

— Alors, partons.

— Vous commencerez par entrer seul; quand les cho-  
ses seront préparées, j'entrerai, à mon tour, et j'espère  
vous servir.

— Toujours le même! s'écria Ernest; toujours obli-  
geant!

De Foncheville avait libre accès chez Maria. Il fut admis  
avec son compagnon qui resta dans l'antichambre et prêta  
l'oreille.

Maria était seule. De Foncheville bénit ce hasard.

— Tiens, c'est vous, mon petit? dit-elle, vous arrivez  
bien; je me suis affreusement ennuyée ce matin... J'avais  
pour vis-à-vis de promenade lord Armwood Dudley, et le  
conseiller autrichien Schlipwarther, un homme dont le  
nom suffirait pour donner la migraine. Quels blonds fa-  
des que ces gens du Nord.

des vaisseaux à grande vitesse l'*Algésiras*, l'*Eyau*, le *Napoléon*, de la frégate l'*Impétueuse* et de l'avisole *Chaptal*, et à laquelle doit se réunir sous peu de jours la frégate à vapeur l'*Isly*, est mouillée devant le port de Malamocco, où elle tient en respect les frégates autrichiennes qui s'y sont réfugiées.

Du reste, ces bâtiments, dont plusieurs sont à vapeur, n'osent pas même faire le moindre simulacre de sortie; et cette terreur salutaire a inspiré au gouvernement autrichien la pensée d'obstruer la passe de ce port en y coulant trois bâtiments et en y construisant une estacade qui ne laisse qu'un passage que l'on ferme encore avec une forte chaîne, par surcroît de précaution et de défense.

Les Autrichiens paraissent avoir le projet d'envoyer un certain nombre de canonnières défendre l'embouchure du Pô; mais il ne semble pas qu'elles puissent arriver jusque-là par les canaux intérieurs; et les Autrichiens ne tenteraient pas impunément de les y envoyer par mer, notre flotte en ferait promptement son affaire.

La situation des habitants de Venise est de plus en plus triste. Toute la population est chaque jour en butte à toutes sortes de vexations et d'exactions indignes d'un peuple civilisé; plusieurs exécutions ont eu lieu. Le gouvernement autrichien a menacé d'incendier la ville et de la livrer au pillage à la moindre tentative de soulèvement. L'archevêque patriarche de Venise a, dit-on, été mis en prison pour avoir refusé de livrer au gouvernement le trésor de la métropole.

Les principaux préparatifs de défense de Venise consistent dans les mines pratiquées de tous côtés et munies de fils et batteries électriques. Les ports de Lido et de Malamocco sont minés ainsi que tous les points qui peuvent être accessibles aux ennemis.

Les neutres eux-mêmes ont à souffrir de l'irritation extrême à laquelle les Autrichiens sont en proie; chaque jour on les tourmente pour les obliger à quitter Venise, et on voudrait se débarrasser le plus tôt possible de tous les bâtiments étrangers qui, en sortant du port, peuvent donner des nouvelles de ce qui s'y passe.

Une canonnière anglaise, mouillée à Venise, a eu elle-même quelques difficultés avec les autorités autrichiennes qui voulaient la contraindre à débarquer ses poudres; cet incident n'a pas eu de suite.

(Le Pays.)

Dans la précipitation avec laquelle le quartier-général de l'armée autrichienne a évacué Abbiatograsso, après la bataille de Magenta, plusieurs papiers importants ont été oubliés. Parmi eux se trouvait un rapport ou journal, daté du 3 juin, à minuit, signé: H. de Redern, major d'état-major, et contenant des détails précis sur le combat de Palestro. Il est curieux de comparer le récit de M. de Redern à celui donné par les journaux autrichiens.

Après avoir parlé de la force et de l'emplacement de l'armée autrichienne, qui avait vingt-et-une brigades entre le Tessin et la Sesia, cet officier supérieur continue en ces termes:

« Le 30 mai, dans l'après-midi, une division piémontaise attaqua vivement nos avant-postes, entre Vercelli et Palestro.

« Le bataillon de grenadiers du régiment de Léopold (brigade Weigl du 7<sup>e</sup> corps) tint Palestro

durant quelque temps, mais se retira devant des forces supérieures. Une colonne de deux compagnies, envoyée en soutien avec deux pièces, fut repoussée et perdit ses canons. On fit encore avancer un bataillon qui ne put davantage soutenir le feu. Alors, la division Lilia du 7<sup>e</sup> corps, composée des brigades Weigl et Dorndorf, prit position à Robbio.

« A l'arrivée de ces nouvelles, le quartier-général se transporta, dans la nuit du 30 au 31, à Mortara.

« La division Jellachich du 2<sup>e</sup> corps (les brigades Szabo et Kudelka) fut dirigée de Cergnano vers Robbio pour soutenir la division Lilia, pendant que la division Hardy, du même corps, allait dans la nuit à Mortara, où elle arrivait à cinq heures du matin (le 31).

« Le 31, le feld-maréchal-lieutenant Zobel devait reprendre Palestro avec les deux brigades de son corps (le 7<sup>e</sup>) et celle du 2<sup>e</sup> corps.

« Il désignait la brigade Dorndorf pour attaquer de front;

« La brigade Weigl pour déborder, par un chemin latéral sur la droite de notre ligne, la gauche de l'ennemi;

« La brigade Szabo (partant de Rosasco) pour tourner l'ennemi par sa propre droite;

« Enfin, la brigade Kudella pour former la réserve.

« Le combat commença vers neuf heures. Malgré la bravoure de la colonne Weigl, celle-ci ne parvint pas à déboucher, parce que la route, très-peu large, ne permettait de placer que deux pièces, tandis que l'ennemi avait ouvert avec succès le feu de quatre obusiers. Le général eut le bras droit traversé, et, néanmoins, resta encore quatre heures sur le champ de bataille.

« La brigade Dorndorf s'avança jusqu'au village, malgré le feu nourri de l'ennemi, mais fut repoussée avec perte de 750 hommes.

« La brigade Szabo avait commencé sa marche sous la protection d'une batterie de 12, lorsqu'elle fut inopinément assaillie de flanc et par derrière par trois bataillons de zouaves vers Rivoltella. Le 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs s'ouvrit le chemin, mais perdit 500 hommes. Les bataillons d'infanterie se retirèrent très-vite, mais la batterie, qui s'était engagée dans un chemin de traverse, ne put sauver qu'une pièce.

« Après la retraite de la brigade Dorndorf, le feld-maréchal fit avancer celle de Kudelka (laissée en réserve, comme j'ai dit). Kudelka arriva au village, mais fut, à son tour, repoussé par des forces supérieures.

« Le combat dura depuis quatre heures et les pertes étaient très-grandes, surtout en officiers, lorsque les premières nouvelles parvinrent au quartier-général (à une heure de l'après-midi). »

Rien de plus clair que cet exposé. Le 30, Palestro est enlevé par les Piémontais, qui repoussent un bataillon du régiment Léopold (7<sup>e</sup> corps), puis deux compagnies avec deux pièces qu'ils prennent, enfin un troisième bataillon envoyé contre eux.

Le 31, les divisions Jellachich et Lilia attaquent Palestro, et leurs brigades sont successivement repoussées; le 3<sup>e</sup> régiment de zouaves enlève cinq pièces d'artillerie à la brigade Szabo. Les Autrichiens

effectuent leur retraite à une heure après midi, ayant éprouvé une perte de 1,250 hommes.

Voici maintenant ce que rapportent les journaux autrichiens:

« Les Piémontais ont attaqué Palestro, mais ils ont été repoussés. (*Gazette autrichienne*.)

« Pour chasser les Piémontais qui, le 30 mai, s'étaient emparés de Palestro par surprise pendant un orage, le feld-maréchal-lieutenant baron Zobel résolut d'attaquer, le 31 mai, ce village des deux côtés à la fois.

« La brigade du général Weigl, qui fut légèrement blessé dans cette circonstance, avait été rappelée de Robbio et se rendit maîtresse des groupes de maisons du sud-ouest; elle aurait certainement poussé plus loin encore ses progrès si la brigade Szabo, appelée de Rosasco, n'eût rencontré à Rivoltella une brigade française qui lui opposa la plus vive résistance.

« L'impétuosité des zouaves se brisa contre l'énergique résolution de nos chasseurs du 7<sup>e</sup> bataillon qu'environnaient tous les obstacles de terrain possibles... Comme partout, nous eûmes encore ici affaire à un ennemi supérieur en nombre.... Nos pertes, sans compter le général Weigl, légèrement blessé, furent de 8 officiers et 500 hommes blessés et 300 morts. » (*Gazette d'Augsbourg*, du 10 juin).

En comparant les citations qui précèdent on reconnaît:

1<sup>o</sup> Que la *Gazette autrichienne* affirme le contraire de ce qui est arrivé;

2<sup>o</sup> Que la *Gazette d'Augsbourg*, du 10 juin, diminue de moitié les forces autrichiennes battues à Palestro, et réduit les pertes des Autrichiens de 1,250 à 808 hommes.

(Le Pays.)

Voici en quels termes la *Gazette de Vienne* rend compte du combat de Castenedolo; on remarquera que la relation autrichienne est en complet désaccord avec le bulletin officiel de Turin; il est vrai que nous y sommes habitués. — Ch. Bousquet.

(Le Pays.)

On mande de Vérone, le 16 juin, à la *Gazette de Vienne*:

Aujourd'hui l'on a parlé du combat de Castenedolo auquel a pris part la brigade Kuprecht, faisant partie de la division du feld-maréchal lieutenant Urban. Cette brigade fut, durant sa marche, attaquée par Garibaldi, qui avait 4,000 hommes, et des détachements de la brigade piémontaise Voghera. Urban rejeta l'ennemi dans la direction de Brescia et lui fit 80 prisonniers, dont quelques officiers. Garibaldi eut 400 morts ou blessés. Notre perte n'est pas sensible, nous n'avons eu que trois officiers blessés.

Les premières correspondances adressées du théâtre de la guerre à Vienne prétendaient que le nouveau système d'artillerie française était complètement insuffisant et n'avait d'autre effet que d'exciter la risée des Autrichiens.

De ce côté encore, la vérité se fait jour, car voici ce que nous lisons dans une lettre écrite à un journal de Vienne par un témoin oculaire de la bataille de Magenta:

« Aucune autre bataille, dans le même espace de

— Je conçois, charmante Maria, que les hommages finissent par vous sembler insipides. Cette éternelle redite de l'amour a dû dissiper toutes vos illusions.

— Une redite, c'est le mot. Je n'y crois plus, je ne crois plus à rien. Un jour, j'ai rencontré une honnête femme qui m'a tendu la main... C'est la seule compensation des fatigues de ma vie. Je n'en rêve ni n'en attends d'autre.

— Quoi, Madame, se peut-il qu'à votre âge, avec tant d'attraits, vous ayez renoncé à des jouissances plus calmes, mais non moins douces pour l'amour-propre?

— Expliquez-moi ce logographe; je suis trop paresseuse pour deviner.

— Je voulais dire, belle Maria, que si un gentilhomme, charmé de votre grâce, vous demandait de vous épouser...

— Maria partit d'un éclat de rire.

— Seriez-vous ce parfait gentilhomme?

— Pourquoi pas?

— Ah! mon cher, vous voulez plaisanter. Vous avez engagé sans doute un pari, et vous venez de gagner un déjeuner.

— Nullement.

— Quoi! vous parleriez sérieusement?

— Le plus sérieusement du monde. Je vous aime et vous prie de m'agréer comme mari.

— Eh! j'en ai déjà un..... mari! et c'est bien assez de celui-là!

Ernest demeura comme pétrifié. Sa dernière espérance venait de s'envoler.

— Oui, reprit la jeune femme, je ne m'en vantais jamais parce qu'il n'y a pas de quoi se vanter. Mais vous forcez ma franchise. J'ai le malheur d'avoir quelque part, je ne sais où, un mari, un ours ou plutôt un tigre. Dieu merci, ce monstre m'a débarrassée de lui...

On frappa à la porte.

— Qu'est-ce... dit Maria étonnée.

— Ah! c'est un de mes meilleurs amis... Il m'avait promis de m'appuyer de son crédit auprès de vous.

— J'ai le regret de ne pouvoir vous exaucer. Mais faites entrer votre ami.

On frappa une seconde fois.

— Entrez, Monsieur, dit Maria.

La porte s'ouvrit lentement. Gournet parut.

A sa vue, Maria jeta le cri d'épouvante d'une victime sans défense, qui aperçoit le poignard levé sur elle.

— Lui!... lui!... Sauvez-moi, Ernest, sauvez-moi!

Elle se réfugia auprès de de Foncheville; puis, comme Gournet se dirigeait vers elle, le visage sombre et le regard fixe, elle se mit à parcourir en tous sens le salon dans une course folle, jusqu'à ce qu'elle tombât sur un canapé, la tête cachée entre ses mains.

— Qu'y a-t-il donc? dit Ernest. Je ne conçois pas votre terreur.

— Ce qu'il y a?... s'écria Gournet, qui semblait se plaire à causer des tressaillements nerveux à Maria. Ce

qu'il y a? Deux mots vont vous l'apprendre. Cette créature est ma femme.

— Votre femme!...

— J'ai eu le malheur de lui donner mon nom, qu'elle a répudié, il est vrai; j'ai eu la faiblesse de l'aimer; j'ai eu la stupidité d'avoir confiance en elle. Mon nom, elle l'a flétri; mon amour, elle s'en est jouée; ma confiance, elle l'a trahie. Une première faute l'a conduite à la dépravation... Je pardonnais cependant; j'attendais de ma patience un retour et un remords. Mais cette femme ne devait pas s'arrêter en aussi beau chemin: elle a fui avec un amant. Je pouvais la poursuivre; la loi me donnait des droits absolus sur elle. Je préférai la laisser continuer ce cours de débordements, j'attendis. Oh! comme alors je changeai de nature! Je pris en haine tous les hommes; je ne vis plus que leurs vices et leurs bassesses; je ne m'appliquai plus qu'à leur nuire. Je comptais leurs larmes, je les savourais. Artisan du mal, oui, parce que le mal m'avait frappé; promenant la haine, parce que j'avais été perdu par l'amour!... Vous qui êtes ici, mon petit Monsieur, j'ai payé trois à quatre mille francs la volupté de faire de vous un joueur!...

— Vous êtes un gueux!... s'écria Ernest en colère. Et, ma foi! je ne m'étonne pas que Madame vous ait rangé parmi les Sganarelles...

Gournet fit un geste de menace.

— Ah! vous ne m'effrayez pas, moi!... Je vais vous signaler partout.

temps, n'a peut-être été aussi saignante que celle de Magenta.

» Les boulets de l'artillerie française tombaient au milieu de nos rangs comme la grêle dans les champs, et nos hommes étaient renversés pour ne plus se relever, sans pousser un cri, sans exhiler une plainte.

» Vous pourrez vous faire une idée correcte de la façon dont se comportaient nos officiers, par le fait suivant: les débris d'un bataillon du régiment Kaiser ont été ramenés par un sergent; le commandement d'un autre bataillon du même régiment avait incombé à un lieutenant. » (Le Pays).

#### FAITS DIVERS.

Nous avons une regrettable nouvelle à annoncer: les travaux de l'isthme de Suez viennent d'être interrompus. D'après les ordres du vice-roi d'Egypte, la circulaire suivante a été adressée aux consuls généraux par Scheriff pacha, ministre des affaires étrangères:

« S. A. le vice-roi d'Egypte, en accordant la concession du canal de l'isthme de Suez, a établi les clauses selon lesquelles devait être réalisée cette grande entreprise. Ses firmans relatifs à cet objet expriment formellement la réserve de la ratification de S. M. le sultan et la condition que les travaux de percement ne seront exécutés qu'après l'autorisation de la Sublime-Porte.

» Son Altesse a pris soin de manifester ses dispositions sympathiques et bienveillantes pour une œuvre d'un intérêt aussi éminemment universel, mais elle est toutefois décidée à ne pas souffrir que, sous aucun prétexte, il soit procédé à des opérations qui ne devront être faites qu'après que l'approbation à laquelle elles sont soumises aura été obtenue.

» En portant à votre connaissance, M. le consul général, la résolution de Son Altesse de s'opposer aux travaux actuellement en cours d'exécution sur le terrain de l'isthme, lesquels, par leur nature, comme par la qualification qui leur a été donnée, n'ont en aucune manière le caractère d'études préparatoires, je vous prie de vouloir bien inviter ceux de vos nationaux que ceci pourrait concerner à cesser immédiatement de prendre part auxdits travaux, afin de ne pas mettre le gouvernement égyptien dans le cas de recourir aux mesures qui seraient indispensables pour assurer l'exercice de ses droits.

» Veuillez agréer, etc.

» Le ministre des affaires étrangères,  
» SCHERIFF PACHA.

» Alexandrie, 9 juin 1859. »

Rien, jusqu'au jour de l'apparition inattendue de cette circulaire, ne pouvait faire prévoir que l'œuvre du percement de l'isthme de Suez, si glorieuse pour l'initiative française, pouvait être si subitement interrompue. Mais, si nous devons en croire une correspondance adressée à l'Univers, et que nous n'acceptons qu'avec toutes réserves, le vice-roi d'Egypte aurait pris à cet égard un engagement formel envers l'Angleterre, en retour duquel il aurait reçu la promesse d'une intervention en sa faveur auprès de la Porte pour assurer l'hérédité à ses fils Fossoun. — A. Gandon. (Le Pays.)

— On écrit de Lisbonne au *Moniteur de la Flotte*: Il vient d'arriver un grand événement dans ce port, à bord du transport hollandais *Alzor*. Ce bâtiment venait de Rotterdam, emmenant à son bord cent et quelques engagés pour servir comme soldats à Batavia. Ceux-ci étaient Français, Belges, Allemands et Hollandais. Ce bâtiment faisait eau et vint à Lisbonne pour réparer ses avaries.

Au moment où plusieurs de ses engagés manœuvraient, le capitaine leur ordonna de se lever pour aller à la pompe ou à un autre service, mais ceux-ci répliquèrent qu'étant actuellement dans le port, ils n'étaient pas obligés de rendre le service qu'on leur demandait. La question s'envenima. Le capitaine appela les Hollandais à son secours, et il survint alors un lamentable conflit.

Un Français fut tué d'un coup de feu, et quatre ou cinq furent plus ou moins grièvement blessés. Quelques-uns des combattants se précipitèrent à l'eau pour fuir. Le transport étant mouillé devant la Jonquière, on entendit la dispute, et un officier qui était de service sur le brick *Senhora del Pilar* fit préparer une chaloupe avec des gens armés en prévision. Peu de temps après on entendit des coups de fusil à bord du transport, qui hissa le pavillon de secours.

L'officier accosta le bâtiment hollandais. Le capitaine lui demanda d'emmener treize hommes qui s'étaient révoltés contre lui, et qu'il avait déjà attachés. On dit que deux ou trois de ceux qui se sont jetés à l'eau ont été noyés.

Pour faits divers: P.-E.-M. GODET.

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

Le *Moniteur* publie, dans sa partie non officielle, la dépêche télégraphique suivante:

« Brescia, le 20 juin. — On annonce que les Autrichiens qui occupaient en grand nombre les fortes positions de Lonato, Castiglione, Montechiari, que couvre la rivière de la Chiese, et qui s'y étaient fortifiés avec soin, en crénelant les murs, en coupant les ponts, en établissant de nombreuses batteries, ont abandonné toutes ces positions.

» L'Empereur a quitté aujourd'hui Brescia pour se porter en avant. »

#### ETAT-CIVIL du 1<sup>er</sup> au 15 juin 1859.

NAISSANCES. — 1<sup>er</sup>, Eléonore Heuyer, rue de Fenet; — 3, Louise Bouchard, rue du Pressoir-Saint-Antoine; — 4, Eugène Soyer, rue de la Maremaillet; — 7, Blanche Domergue, place Saint-Michel; — 9, Joseph Daboneau, rue des Saulais; — 10, Raphaël-André Lecomte, au Quartier; — Louis Laurent, rue Braud.

MARIAGES. — 1<sup>er</sup>, Pierre Chateau, journalier, a épousé Renée-Anne Nourry, blanchisseuse, rue de Fenet; — 6, Charles-Jean-Baptiste Gadault, facteur d'orgnes à Belleville, a épousé Sara Kerneis, sans profession, à Saumur; — 7, Jean-Marie-François Alot, tonnelier, a épousé Elie Massot, modiste, tous deux de Saumur; — Eugène-Joseph Corbiveau, tourneur, a épousé Léonie Vassou, sans profession, tous deux de Saumur; — 9, Claude Barbat, maréchal-ferrant, a épousé Victorine Rousseau, couturière, tous deux de Saumur;

— François-Antoine Bernier, tisserand, a épousé Jeanne-Louise Lemoine, ouvrière, tous deux de Saumur; — 14, Pierre Russias, scieur de long, a épousé Félicité Perricher, journalière, tous deux de Saumur.

DÉCÈS. — 1<sup>er</sup>, Berthe-Pauline Noiroit, 1 jour, rue Royale; — Perrine Royer, journalière, 62 ans, célibataire, rue de Fenet; — 2, Hilaire Massé, 44 ans, rue d'Orléans; — 3, Marie-Joseph Fièvre, 7 ans, Grand Rue; — Marie Prouteau, journalière, 91 ans, veuve Ribot, à l'Hôpital; — 4, Marie David, journalière, 62 ans, femme Garreau, rue de la Visitation; — Anne-Françoise Lair, journalière, 83 ans, veuve Boret; — 5, Pierre-Léon Bernard, propriétaire, 61 ans, levée d'Enceinte; — 6, Yves Isaac, terrassier, 41 ans, célibataire, à l'Hôpital; — 11, Jules Benaiton, 30 ans, célibataire, cordonnier, rue de Fenet; — 13, Marie-Eugène Lebouc, tailleur de pierres, 24 ans, célibataire à l'Hôpital; — Eugène Soyer, 12 jours, rue de la Maremaillet; — 14, Jeanne-Charlotte Maçon, chapelière, 70 ans, veuve Vassou, rue de Fenet; — Perrine Caulou, journalière, 70 ans, femme Vitura, à l'Hôpital; — 15, Henriette-Louise Dupont, 9 mois, rue Saint-Nicolas; — Marie Guerinot, propriétaire, 70 ans, veuve Paillet, rue du Pressoir-Saint-Antoine.

Les Plumes-Dupré sont toujours en très-grande vogue. En effet, il suffit d'en faire usage une seule fois pour en reconnaître la supériorité sur tous les autres genres de plumes métalliques. L'ingénieux système de réservoir inventé par M. Dupré (*Plumes expéditives*) est une innovation heureuse et simple à la fois. Permettant de faire une grande quantité de lignes sans reprendre d'encre, et l'excellente qualité de la plume y aidant, on est étonné de la facilité avec laquelle on fait les traits les plus fins et les plus purs.

On obtient également des résultats surprenants avec les plumes du même inventeur, connues sous le nom de *Plumes à pointe coulante*. Elles sont moins chères que les premières et d'une grande économie pour les personnes qui écrivent souvent. Ce système est aussi ingénieux que le premier, et es deux font le plus grand honneur à M. Dupré, qui a su, dans ses produits, allier la qualité supérieure au bon marché. Nous connaissons des bureaux où l'on n'écrivait encore presque exclusivement qu'avec des plumes d'oie, ne pouvant en employer d'autres, lorsque les Plumes-Dupré ont paru, l'essai en a été fait, et il est resté couronné d'un plein succès: depuis lors elles y sont en usage. La fabrication, quoique établie sur une grande échelle, suffit à peine à la consommation. Avant peu on en verra dans toutes les mains. Nous pensons donc rendre un véritable service à nos lecteurs en leur faisant connaître: car qui n'est flatté d'écrire avec une bonne plume? (Voir aux annonces.)

#### BOURSE DU 21 JUIN.

3 p. 0/0 baisse 03 cent. — Ferme à 62 35  
4 1/2 p. 0/0 baisse 40 cent. — Ferme à 92 00.

#### BOURSE DU 22 JUIN.

3 p. 0/0 baisse 20 cent. — Ferme à 62 15.  
4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Ferme à 92 00.

P. GODET, propriétaire-gérant.

— A votre aise, dit Gournet. Je ne dépends de personne. Allez, Monsieur, retournez à vos cartes, et bien de la chance! Il est inutile de faire mine de rester. Je suis le maître ici. Sortez!...

De Foncheville jeta un dernier regard sur cette Maria qu'il ne pouvait s'empêcher de plaindre, et il s'éloigna sans saluer Gournet.

— A nous deux, Madame, dit celui-ci après avoir soigneusement fermé la porte. Nous avons quelques arrangements à prendre, au bout d'une si longue séparation.

— Que voulez-vous de moi?

— Ce que je veux?... Votre présence dans mon logis, parbleu!

— Jamais!

— Oh! jamais, c'est un peu fort. Vous êtes ma femme, et je vous ordonne de rentrer sous le toit conjugal.

— Plutôt mourir!

— Bah! on parle toujours de mort, et on ne se tue pas. Vous vous êtes assez amusée; il est temps de faire pénitence.

— Tyran!

— Ménagez vos expressions. Mes malheurs ne m'ont pas rendu patient.

— A quoi vous servira-t-il d'avoir avec vous une femme qui vous déteste?

— C'est mon plaisir, à moi. Nous échangerons de jolis petits témoignages de haine mutuelle.

— Au secours! au secours!

— Ne criez pas; j'ai là mon acte de mariage.

Cependant les domestiques étaient accourus. Gournet les trois d'un regard méprisant.

— Que voulez-vous? dit-il. Votre maîtresse ne s'appelle pas M<sup>me</sup> de Rochemore, elle s'appelle tout simplement M<sup>me</sup> Gournet, elle est ma femme. Je vous congédie, apprenez cela. M<sup>me</sup> Gournet a des bras et peut bien se servir elle-même.

Maria se tordait en désespérée.

Un rayon d'espoir lui revint tout-à-coup: lord Armwood Dudley et le conseiller Schlipwarther étaient entrés.

— Sauvez-moi, Messieurs, s'écria-t-elle.

Les deux étrangers se mirent en devoir de protéger Maria contre Gournet. Mais celui-ci revendiqua hautement son titre et ses droits d'époux. Il fallut que les visiteurs se bornassent à un compliment de condoléance.

Encore une fois Gournet resta seul avec sa femme dans cet appartement somptueux, naguère le séjour des fêtes et de la dissipation, maintenant désert et attristé.

Gournet procéda à une inspection minutieuse; il fit une ample collection de poésies, de lettres, de petits billets parfumés, et, ayant allumé une bougie, il brûla tous ces papiers. Maria suivait ses mouvements d'un œil morne.

— Voilà, dit-il d'un air satisfait, une première beso-

gne achevée; à présent, il me reste à vous apprendre mes résolutions. Vous connaissez la maison que je possède dans le Finistère, au bord de l'Océan...

— Votre chaumière!

— Ce sera désormais votre demeure et la mienne.

— Oh!

— Une jolie solitude, loin de tous regards indiscrets. Là on peut rêver à l'aise, et vous aurez le loisir d'évoquer vos charmants souvenirs de folie.

— Quel sera votre avantage de me tenir prisonnière.

— Comptez-vous pour rien la satisfaction d'être témoin de votre ennui? Ah! vous pensiez en avoir fini avec moi!... Non, après les souillures il y a un jour pour le châtimement. Votre supplice, Madame, ce sera de m'avoir sans cesse en face de vous, de ne pouvoir vous distraire de la monotonie des heures, de n'avoir pas autre chose que vos devoirs à remplir.

— Eh bien! dit énergiquement Maria, vous aurez, vous, le supplice de ma haine!

— Ah! peu m'importe: à la haine de la femme répondra le mépris de l'époux. Et n'espérez pas m'échapper. Je ferai bonne garde. Adieu, Mabile; adieu, Opéra; adieu, bois de Boulogne!... Tendre brebis échappée, vous allez rentrer au bercail!

(La suite au prochain numéro.)

Etude de M<sup>e</sup> CHEDEAU, avoué à Saumur.

D'un acte sous seings privés, en date à Saumur, du 14 juin 1859, enregistré à Saumur le lendemain n<sup>o</sup> 67, v<sup>o</sup> case 8, n<sup>o</sup> 68, r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup> et n<sup>o</sup> 69, aux droits de 5 fr. 50 c.,

Il appert :

Qu'une Société en nom collectif a été formée entre MM. Charles Louvet, Charles Trouillard, Pierre Richard et Jules Richard fils, tous les quatre demeurant à Saumur,

Pour faire les opérations de banque et d'escompte, et continuer la maison de banque établie à Saumur, sous la raison sociale : Louvet, Trouillard et compagnie.

Le siège de la Société sera celui de la maison de banque sus-indiquée à Saumur, et la raison sociale Louvet, Trouillard et compagnie;

La Société est formée pour dix années qui commenceront le trente juin mil huit cent cinquante-neuf.

Pour extrait certifié, à Saumur, le 15 juin 1859.

Signé : LOUVET.  
C. TROUILLARD.  
RICHARD.  
Et J. RICHARD.

(303)

Etude de M<sup>e</sup> TOUCHALEAUME, notaire à Saumur.

### A VENDRE

POUR ENTRER EN JOUISSANCE DE SUITE,

### UNE MAISON,

Située à Saumur, rue de la Porte-Neuve, n<sup>o</sup> 3,

Composée d'un rez-de-chaussée, cave au-dessous, remise, écurie, cour et jardin, premier étage, grenier dessus, joignant M. Gauron et les jardins de MM. Bonnemère et Gauthier.

S'adresser, pour tous renseignements, audit notaire.

Toutes facilités seront accordées pour les paiements. (246)

Etude de M<sup>e</sup> LOISELEUR, notaire à Neuillé.

**A LOUER**  
Pour entrer en jouissance le 29 septembre ou le 1<sup>er</sup> novembre 1859,

### UNE JOLIE HABITATION,

Située au Pont-Grison, commune de Vivy, sur la route de Saumur à Baugé, à 7 kilomètres de Saumur et à 2 kilomètres du bourg des Deux-Sœurs.

Cette habitation consiste en plusieurs appartements au rez-de-chaussée, en très-bon état, remise, écurie et autres servitudes; beaux jardins, avec charmilles et parfaitement plantés, situés à l'est et à l'ouest de l'habitation.

S'adresser, pour voir les lieux, au fermier de la métairie du Pont-Grison, et, pour traiter, à M<sup>e</sup> LOISELEUR, notaire à Neuillé. (280)

### A VENDRE

Présentement,

### UNE MAISON,

Rue de la Petite-Douve, n<sup>o</sup> 9.

Occupée par M. CHALON, marchand de chevaux.

S'adresser à M<sup>me</sup> CAMAIN-MASSE, dans ladite maison.

### A LOUER

Présentement,

UNE PORTION DE LADITE MAISON  
Avec Ecurie et Remise.

M<sup>e</sup> BEAUREPAIRE, avoué à Saumur, demande un CLERC. (297)

### A VENDRE ou A LOUER

Une MAISON, sise au Petit-Puy. S'adresser à M. JOUFFRAULT.

### A VENDRE

UNE ETUDE D'HUISSIER près le Tribunal de première instance de l'arrondissement de Loudun (Vienne). S'adresser à M. CALLANDREAU, titulaire. (655)

### A VENDRE

Une MAISON (Café-Saumurois), sise rue Saint-Nicolas, n<sup>o</sup> 3. S'adresser à M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire.

### A VENDRE

### UN BON PIANO.

S'adresser au Bureau du journal.

### A Céder Présentement,

POUR CAUSE DE DÉPART,

En totalité ou par parties,

Un Etablissement de Serrurerie,

Situé à Nantilly, rue du Pressoir-Saint-Antoine.

S'adresser à M. JOUBERT, rue Brault.

### A CÉDER

DE SUITE,

Pour cause de décès,

Une bonne étude d'huissier

A Montrenil-Bellay, chef-lieu de canton (Maine-et-Loire).

S'adresser à M<sup>e</sup> CHEDEAU, avoué à Saumur, ou à M<sup>e</sup> DOUSSAIN, notaire à Martigné-Briand. (298)

### A LOUER

Présentement,

UNE MAISON, rue du Petit-Maure.

S'adresser à M. RIVAUD. (261)

On demande un MAITRE CLERC de Notaire pour une résidence agréable.

S'adresser à M. CADIEU, à Saumur.

## AVIS AUX DARTREUX

La belle découverte faite par M. Dumont, ph<sup>en</sup> à Cambrai, dans sa Pommade anti-dartreuse, a été reconnue bonne par l'Académie impériale de médecine, et son travail sur cet objet déposé honorablement dans les archives de cette illustre assemblée, le 4 janvier 1853.

Ce précieux Cold-Cream guérit d'une manière certaine toutes les DARTRES, TEIGNES, ULCÈRES, DÉMANGEAISONS, etc. — Prix du pot : 3 fr. 50 c. (Exiger le cachet DUMONT.) Dépôt : à Saumur, pharmacie de M. DAMICOURT, place de la Bilange; à Angers, pharmacie MENTÈRE. (54)

Découverte incomparable par sa vertu.

### EAU TONIQUE PARACHUTE DES CHEVEUX

De CHALMIN, chimiste.

Cette composition est infaillible pour arrêter promptement la chute des cheveux; elle en empêche la décoloration, nettoie parfaitement le cuir chevelu, détruit les matières grasses et pellicules blanchâtres; ses propriétés régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux; les fait épaisser et les rend souples et brillants, et empêche le blanchiment; GARANTIE. — Prix du flacon 3 francs.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 49. — Dépôt à Saumur, chez M. BALZEAU, coiffeur-parfumeur, rue St-Jean.

PRIX DU POT : 3 FR. (8)

## DRAGÉES GUIGON.

Contre les ÉCOULEMENTS nouveaux et anciens, même les plus rebelles. — Guérison radicale en sept jours. — Succès infaillible. — A Paris, Pharmacie rue Saint-Honoré, 167.

Dépôt, chez M. PERDRIAU, pharmacien à Saumur. (247)

## BAINS DE MER DE SAINT-MALO.

Plage magnifique, aux portes de la ville, casino, bals et concerts, régates, courses de chevaux; vie peu chère, logements et hôtels confortables. (278)

Médaille de prix à l'Exposition de Laval (1857), pour les deux systèmes de plumes ci-après :

DEUX BREVETS D'INVENTIONS POUR 15 ANS, s. g. d. g.

## PLUMES-DUPRE,

DITES EXPÉDITIVES. Douceur, durée et beauté d'écriture: 40 lignes sans reprendre d'encre. La boîte, contenant 50 plumes, 1 franc; la douzaine, 25 centimes.

### PLUMES-DUPRÉ,

DITES A POINTE COULANTE. Douceur et beauté d'écriture. 20 lignes sans reprendre d'encre. La boîte, contenant 50 plumes, 60 centimes; la douzaine, 20 centimes.

Dépôt, pour l'arrondissement, chez M. LECOTTIER, relieur, rue du Marché-Noir à Saumur, et dans toutes les villes de France. (647)

## BAINS DE MER

### BELLE PLAGE DES SABLES-D'OLONNE (VENDEE)

Le Grand Établissement ouvre le 30 juin.

Prix modérés. — Plaisirs variés: Théâtre, Concerts, Soirées, Bals, Jolies Fêtes des Régates, Courses, Feu d'artifice, etc. (304)

## HISTOIRE

# D'ALEXANDRE LE GRAND

## SUR LES DOCUMENTS GRECS

Par A. DE LAMARTINE,

Très-belle édition Didot, 2 vol. in-8<sup>o</sup>, format des œuvres précédentes de l'auteur.

Prix : 12 fr. pour Paris, 15 fr. pour les départements.

Cet ouvrage, entièrement nouveau, peut faire partie des livres destinés à l'éducation de la jeunesse; il se vend chez l'auteur lui-même, au bureau du COURS DE LITTÉRATURE.

Les personnes qui désirent que l'Ouvrage leur soit adressé dans les départements, ajouteront 3 fr. au mandat de poste, soit 15 fr. — Pour Paris, 12 fr.

L'acquisition de cet ouvrage sera considérée par M. de Lamartine comme un mode de concours indirect à sa souscription.

Adresser les lettres ou mandats à M. de LAMARTINE, 43, rue de la Ville-Lévêque.

Religion. **L'AMI DU PEUPLE** Travail.  
— Famille. **L'AMI DU PEUPLE** Propriété.  
JOURNAL DU DIMANCHE.

Les feuilles politiques présentent aujourd'hui le plus vif intérêt; tout le monde veut connaître les nouvelles; chacun a besoin d'un journal.

L'AMI DU PEUPLE se recommande au public par l'abondance et le choix des matériaux qu'il donne. Son format est celui du MONITEUR UNIVERSEL, et il arrive le dimanche dans toutes les communes.

Chaque numéro contient tous les événements politiques de la semaine; les Faits officiels; une Chronique départementale; des articles Variétés; des articles d'Agriculture; un Bulletin de commerce, très-complet; un Feuilleton; des Nouvelles diverses; en un mot tout ce qui peut contribuer à instruire et amuser le lecteur.

DOUZE ANNÉES d'existence ont consacré le succès de ce journal.

Le prix d'abonnement est de 8 fr. PAR AN pour toute la France; 4 fr. pour SIX MOIS.

Il suffit en conséquence, pour s'abonner, d'envoyer, par lettre affranchie, un bon de poste de 8 fr. pour un an, ou de 4 fr. pour 6 mois, à l'adresse de M. le Directeur de l'Ami du Peuple, rue Saint-Laud, 83, à Angers (Maine-et-Loire).

Un numéro d'essai sera envoyé à toute personne qui en fera la demande par Lettre affranchie.

Saumur, imprimerie de P.-M.-E. GODET.